



De l'asile au pôle santé mentale, un chemin sinueux

Histoires de psychiatrie 2/2. Érigé en 1829 sur la plaine de la Roche-Gandon, l'hôpital a été un pionnier dans l'accueil des malades mentaux. Malgré quelques mésaventures...

Avant l'hôpital... une carrière

Au XV^e siècle, le lieu-dit La Roche Gandon n'abrite qu'une carrière, située entre la rivière la Mayenne et l'actuel boulevard Paul-Lintier. On y tire de la pierre pour la fortification du « castel du lieu de Maïenne » (1). Aujourd'hui, les bureaux de l'administration du Centre hospitalier du Nord-Mayenne y demeurent.

1829, les premiers internés de la Roche Gandon

Ils arrivent au nombre de 43 sur la plaine et occupent un logis de la ferme et ses dépendances, que vient de racheter la Ville. L'établissement se nomme l'Hospice des malades. En 1838, une loi oblige les préfets à s'équiper d'un lieu d'accueil pour les « aliénés », comme on les nommait jadis. Mayenne l'a déjà. Il suffit de le faire fonctionner en tant qu'asile départemental. Chose faite en 1856. L'établissement compte alors un médecin-directeur, un économiste, un aumônier, neuf religieuses de la congrégation de Notre-Dame d'Évron et 193 internés.

La maison aux tuiles rouges

Le bâtiment porte toujours cette toiture rouge, peu commune en Mayenne... « En 1934, par souci d'économie plus que d'esthétique, la direction décide de recouvrir tous les bâtiments de l'asile avec des tuiles. Drôle d'idée pouvait-on penser, raconte Jean Pitard, abbé au sein de l'hôpital, dans un document (2) daté de 1969. Or à l'usage, il est apparu que les tuiles présentaient de grands avantages. Elles ont montré toutes leurs qualités après le bombardement de 1944. »

Le bombardement allemand

« C'était le 9 juin 1944, se rappelle



Vue aérienne de l'hôpital psychiatrique de Mayenne. Aujourd'hui, une partie de ces bâtiments a été détruite, le reste est occupé par la direction.

M. Cottin, un ancien économiste, interrogé dans la revue *Contact*, en 1969. On a été réveillé à 2 h du matin, par une immense lueur. Nous étions là, en bas de l'escalier, comme hébétés, incapables de faire un pas. [...] À peu près toutes les vitres étaient brisées et les tuiles avaient volé de tous les toits. » 110 trous de bombes ont été décomptés au niveau de l'hôpital. « La plupart, heureusement, étaient tombées dans le jardin ou elles avaient fait d'immenses cratères ! », ajuste-t-il. Bilan, 110 morts

parmi les malades et le personnel.

L'assassinat de l'abbé Pitard par un patient

Cet événement tragique restera gravé dans les mémoires de ceux qui habitaient la ville dans les années 1970-1980. « Ça a marqué Mayenne », se rappelle Jean Courtogis, ancien directeur de l'hôpital, âgé de 84 ans. Jean Pitard logeait dans une chambre de l'établissement, non loin des patients. Il était affecté à leur bien-être spirituel. « Il est mort poi-

gnardé en ouvrant sa porte à un patient qu'il accompagnait régulièrement », se souvient-il.

Baptiste MEZERETTE.

(1) *Cahier du Patrimoine* n° 11. Association Patrimoine du Pays de Mayenne, 130, rue de la Visitation.

(2) Revue *Contact* n° 2, juillet 1969. Document interne qui paraissait au sein de l'hôpital.

La Grande Guerre, source de maladie mentale

L'histoire

« En 1918, on ne considère pas qu'un événement ponctuel comme une guerre puisse entraîner une maladie mentale, analyse l'historien Stéphane Tison. Pour la société de l'époque, ces troubles sont soit héréditaires, soit dus à une intoxication. »

Pourtant, la Première Guerre mondiale a entraîné, à l'asile de la Roche-Gandon – l'ancêtre du pôle santé mentale – un important afflux de patients. L'édifice, prévu pour accueillir 600 malades, en avait environ 800 entre ses murs une fois l'armistice signé.

Delirium tremens

Stéphane Tison, maître de conférences à l'université du Mans, connaît bien le sujet. Il a publié en 2013, avec son confrère Hervé Guillemain, un ouvrage intitulé *Du front à l'asile*. Les deux chercheurs se sont plongés dans les dossiers des patients de la Roche-Gandon.

Parmi ces malades, bien sûr, il y avait des hommes rendus fous par la violence de la guerre. Mais pas seulement. « Dans les premières semaines, raconte Stéphane Tison, environ 40 % des soldats internés souffraient de *delirium tremens*. » Ce syndrome aigu est causé par un brusque sevrage alcoolique. « La guerre a éclaté au moment des moissons, une période où on buvait beaucoup d'alcool, souvent fort. » En cause aussi, la syphilis, maladie



De nombreux poilus ont été accueillis à la Roche-Gandon, pour des causes très diverses.

vénéérienne dont les symptômes psychiatriques ont pu être aggravés par la fatigue de guerre. De nombreux patients évacués des zones de combat ont aussi atterri à Mayenne.

Tous ont été pris en charge avec les techniques de l'époque : contention, balnéothérapie et même opiacés. La moitié d'entre eux a pu sortir au bout de quelques mois. Mais d'autres, environ 10 %, ont passé plusieurs années dans cet asile. Certains y ont même fini leur vie, comme cet homme dont les deux chercheurs ont retrouvé le dossier, décédé sur place en 1963.

Nicolas CAMPITELLI.

Du Front à l'asile, 1914-1918, de Stéphane Tison et Hervé Guillemain. Éditions Alma. 420 pages. 24 €.

Maison Blanche

L'asile de Mayenne et la résidence officielle des présidents américains à Washington ont eu le même architecte. M. Godefroy. C'est lui qui édifie les plans de l'établissement psychiatrique en 1831, à la suite de son rachat par le Département. « Il quitta la France et après avoir fait quelques constructions en Angleterre, marqua son passage aux États-Unis par l'édification de la Maison Blanche », raconte Jean Pitard.